

diagonale L'hymne des Wallons, c'est mieux sans musique, au fond

Peut-on être « fier d'être Wallon », comme le dit la chanson, après avoir assisté à la cérémonie officielle des Fêtes de Wallonie à Namur ? L'hymne officiel qui clôture la séance académique a donné lieu à une scène cocasse qui illustre parfaitement plusieurs vers de Théophile Bovy (1863-1937), l'auteur inspiré de cette poésie vantant les qualités des habitants du sud du pays. A commencer par celui-ci : « *Dans le malheur, on aime s'entraider.* »

Les « Muses and friends » avaient donc pris position sur le devant de la scène, avec le sérieux qui sied à de jeunes chanteurs investis d'une si lourde mission. « *Le monde entier admire ses enfants* », écrit aussi notre Bovy.

L'instant est solennel, tout le monde debout, on boutonne la veste, on serre les bras le long du corps. Premier ministre, invités d'honneur, ministres-présidents et ministres tout courts, députés, chefs de ceci et dirigeants de cela, mesdames et messieurs en vos titres et qualités, garde à vous !

Et puis quoi ? Rien ! L'hymne va retentir, mais il ne retentit jamais. La bande-son, on veut dire, qui doit accompagner notre chorale. Les minutes sont interminables. Mais Théophile Bovy n'a-t-il pas écrit « *Bien que petit, notre pays se surpasse* » ? Un chanteur met fin à cet intermède embarrassant : « *On va le faire a cappella !* » Ce fut magnifique. Décidé-

ment, notre Théophile Machin avait raison : « *Au premier rang brille son industrie* (on ajoute : et ses politiques-chanteurs) et *dans les arts, on l'apprécie autant.* » L'hymne des Wallons, c'est mieux sans musique, au fond. Les organisateurs seraient inspirés de transformer le gag en tradition. A la buvette plus tard, les choristes ne revenaient toujours pas de leur succès.

Ils ont été plus applaudis qu'André Antoine et Willy Borsus. Le président du parlement et celui du gouvernement ont servi à l'assistance des paroles prudentes pour ne froisser personne avant les élections. « *On donne peu, mais c'est d'un cœur sincère* », a aussi écrit qui vous savez, notez... Xavier

Bertrand, lui, n'a pas fait dans la demi-mesure. Le président des Hauts-de-France, la région voisine invitée d'honneur des Wallons, a fait un véritable tabac.

Sans notes et sous les applaudissements, l'ancien ministre a apporté la seule info du jour dans un domaine où la Wallonie commençait à s'impatienter. Or, « *il ne faut pas braver notre colère* », disait déjà notre grand auteur. Le Nordiste s'engage personnellement à faire aboutir le très stratégique dossier de la liaison fluviale Seine-Escaut, en rade côté français. Somme toute, il faisait siens les mots déjà cités de Bovy : « *On donne peu, mais c'est d'un cœur sincère.* » Ce fut d'autant plus apprécié. ■

ERIC DEFFET